

GRANDE SALLE PIERRE BOULEZ – PHILHARMONIE

Gagaku
Ensemble Reigakusha
Kaiji Moriyama

Samedi 13 octobre 2018 – 20h30



ZOOM
JAPON

ANOUS PARIS

Le Monde

– WEEK-END JAPON (1) –

Le Japon connaît un rare privilège : les musiques les plus anciennes de son histoire continuent d'y être interprétées, à l'exemple de la musique plus que millénaire du *gagaku*, tandis que la scène contemporaine est une des plus en vue et que les ensembles de tambours *taiko* connaissent un succès populaire mondial. Associé à la danse, au chant, à la narration, au théâtre ou au cinéma, ce vaste répertoire sera représenté dans toute sa diversité à la Philharmonie de Paris à l'occasion de « Japonismes 2018 », qui marque le 160^e anniversaire des relations diplomatiques entre la France et le Japon et le 150^e anniversaire de l'avènement en 1868 de l'ère Meiji, symbole de l'ouverture du Japon à l'Occident.

Ainsi, le 13 octobre au soir, l'ensemble Reigakusha redonne vie à un répertoire oublié avec *Rodai Ranbu* tout en présentant des œuvres nouvelles commandées à des compositeurs tel Atsuhiko Gondai, dont *Higan no Jikan* sera joué pour la première fois à Paris avec la participation exceptionnelle du danseur Kaiji Moriyama. Les 12 et 13 octobre, passions amoureuses, légendes et miracles sont au programme avec *Hidakagawa Iriai Zakura* et *Tsubosaka-kannon Reigen-ki*, interprétés par les Artistes de Bunraku Kyōkai. Sur un ton plus intimiste, *Les Murmures de la soie* permettront de goûter les nuances de la cithare *koto*. Seikin Tomiyama jouera un instrument de sa collection ainsi qu'un *koto* du Musée de la musique (13 octobre). Contrastant avec ce ton de confiance, place à la verve spectaculaire des tambours *taiko* d'Eitetsu Hayashi. Par son approche audacieuse, cet artiste renouvelle l'art du *taiko* (14 octobre). Quant à la danse épurée du *Nihon buyō*, née au début du XVII^e siècle sur la scène du théâtre *kabuki*, elle est représentée par trois pièces qui feront apparaître l'esprit des glycines (*Fuji Musume*) et l'âme d'un lionceau (*Renjishi*), tandis que *Yashima* ressuscitera la fougue d'une bataille (14 et 15 octobre). Le récital piano de Momo Kodama, qui interprétera Debussy et Hosokawa, vient compléter ce week-end.

Ce premier volet d'un diptyque qui se prolonge en février explore les grands genres musicaux qui forment le patrimoine immatériel du Japon, que ce soit sur scène ou dans des rituels.

– WEEK-END JAPON (1) –

Vendredi 12 octobre – 20h30

Samedi 13 octobre – 15h00

————— SPECTACLE

BUNRAKU

ARTISTES DE BUNRAKU KYŌKAI

Hidakagawa Iriai Zakura
(*Les Cerisiers du fleuve Hidaka*)

Tsubosaka-kannon Reigen-ki
(*Le Miracle du Tsubosaka Kannon*)

Clé d'écoute avant le concert du vendredi à 19h45.

ACTIVITÉS CE WEEK-END
EN LIEN AVEC JAPON (1)

SAMEDI

Visite-atelier du Musée à 15h

**LE TOUR DU MONDE
DES PETITES OREILLES**

DIMANCHE

Contes au Musée à 15h

CONTES AUTOUR DU MONDE

ET AUSSI

Enfants et familles

Concerts, ateliers,
activités au Musée...

Adultes

Ateliers, visites du Musée...

Samedi 13 octobre

18H00 ————— CONCERT SUR INSTRUMENTS
DU MUSÉE

LES MURMURES DE LA SOIE

SEIKIN TOMIYAMA, KOTO, SHAMISEN
KIYOHITO TOMIYAMA, KOTO

20H30 ————— SPECTACLE

GAGAKU

ENSEMBLE REIGAKUSHA
KAJJI MORIYAMA, DANSE SOLO
ET CHORÉGRAPHIE
KEI ASANUMA, NAO USUI, RUI KAJITA,
AYAKA HIKIMA, DANSE
MAKOTO OFUNE, INSTALLATION VOID

Sukeyasu Shiba

*Rodai Rambu (Danses de divertissement
sur le balcon du palais)*

Atsuhiko Gondai

Higan no Jikan (Le Temps d'équinoxe)

Toshiro Saruya

Rinju (Le Galon en soie du sanctuaire)

Clé d'écoute avant le concert à 19h45.

Dimanche 14 octobre – 15h00

Lundi 15 octobre – 20h30

————— SPECTACLE

BUYŌ

JAPANESE CLASSICAL DANCE ASSOCIATION

YACHIYO INOUE, UMEYA NAKAMURA,
MOTOI HANAYAGI, GENKURŌ HANAYAGI,
HATSUHANABANDŌ, EIKINU GOJŌ, DANSE
SEIKIN TOMIYAMA, CHANT, SHAMISEN
KIYOHITO TOMIYAMA, CHANT, KOTO

KATSUSHIRŌ KINEYA, MITSUYA KINEYA, JUN
TŌONAJIMI, KATSUSHISUKE KINEYA, CHANT

EIHACHIRŌ KINEYA, ROKUJIRO KINEYA,
KATSUKUNIHARU KINEYA, FUMIYA KINEYA,
SHAMISEN

ROEI TŌSHA, KIYOYUKI TŌSHA, TAZUYUKI
MOCHIZUKI, KAN FUKUHARA, ROŌ TŌSHA,
ROKON TŌSHA, YUKIMARU TŌSHA, NARIMONO

Fuji Musume

(La Jeune Fille-Glycine)

Yashima

(La Bataille de Yashima)

Renjishi

(Le Lion et le Lionceau)

*Clé d'écoute avant le concert du lundi
à 19h45.*

Dimanche 14 octobre

16H30 ————— RÉCITAL PIANO

MOMO KODAMA

MOMO KODAMA, PIANO

Claude Debussy

Études (extraits)

Toshio Hosokawa

Études

18H00 ————— CONCERT

TAMBOURS TAIKOS

EITETSU HAYASHI, TAMBOURS TAIKOS

EITETSU FU-UN NO KAI

Eitetsu Hayashi

Itsutsu no Kōkei (Scène d'ouverture
extraite de *Cinq Scènes*)

Eitetsu Hayashi

Mitsumai (Trois Danses)

Mikita Hase

Tensho-Raiu – tension

Eitetsu Hayashi

Tenshin Hokuto

Eitetsu Hayashi

Suite Léonard : donne-moi des ailes

Clé d'écoute avant le concert à 17h15.

— PROGRAMME —

Sukeyasu Shiba

Rodai Ranbu

Mayumi Miyata, Tamami Tōno, Hanako Nakamura, *shō* (orgue à bouche), chant

Katsuhiko Tabuchi, Hitomi Nakamura, Eri Suzuki, *hichiriki* (hautbois), chant

Nobukazu Taniuchi (danse), **Takeshi Sasamoto, Yoshiyuki Izaki** (danse), **Mami Tsunoda, Kazumi Taguchi**, *ryūteki* (flûte traversière), chant

Kahoru Nakamura (danse), **Moriyuki Shimeno**, *biwa* (luth), chant
Mika Noda, Yuko Hirai, *sō* (harpe), chant

Naoko Miyamaru, *kakko* (tambour), *san-no-tsuzumi* (tambour en forme de sablier), chant

Remi Miura, *taiko* (tambour), chant

Ai Saotome, *shōko* (gong en bronze), chant

ENTRACTE

Atsuhiko Gondai

Higan no Jikan

Mayumi Miyata, Tamami Tōno, Hanako Nakamura, *shō* (orgue à bouche)

Katsuhiko Tabuchi, Hitomi Nakamura, Eri Suzuki, *hichiriki* (hautbois)

Takeshi Sasamoto, Yoshiyuki Izaki, Mami Tsunoda, *ryūteki* (flûte traversière)

Kahoru Nakamura, Moriyuki Shimeno, *biwa* (luth)

Mika Noda, Yuko Hirai, *sō* (harpe)

Naoko Miyamaru, *kakko* (tambour)

Remi Miura, *taiko* (tambour)

Ai Saotome, *shōko* (gong en bronze)

Kaiji Moriyama, danse solo

Toshirō Saruya

Rinju

Mayumi Miyata, Tamami Tōno, Hanako Nakamura (*rittsō*,
sanukitoid, *kakko*), *shō* (orgue à bouche)

Hitomi Nakamura, Katsuhiko Tabuchi, Eri Suzuki (*sanukitoid*),
hichiriki (hautbois)

Takeshi Sasamoto, Mami Tsunoda, Yoshiyuki Izaki (*rittsō*),
ryūteki (flûte traversière)

Kahoru Nakamura (*rittsō*), **Moriyuki Shimeno** (*rittsō*), *biwa* (luth)

Mika Noda, Yuko Hirai, *sō* (harpe)

Naoko Miyamar, *kakko* (tambour), *sanukitoid*

Remi Miura, *taiko* (tambour), *sanukitoid*

Ai Saotome, *shōko* (gong en bronze), *sanukitoid*, *kakko*

Kaiji Moriyama, Kei Asanuma, Nao Usui,

Rui Kajita, Ayaka Hikima, danse

Ensemble Reigakusha
Kaiji Moriyama, chorégraphie
Makoto Ofune, installation VOID

Coproduction Fondation du Japon, Philharmonie de Paris,
en partenariat avec la Maison de la culture du Japon à Paris.

Dans le cadre de Japonismes 2018.

FIN DU CONCERT VERS 22H45.

AVANT-CONCERT À 19H45

CLÉ D'ÉCOUTE : LE GAGAKU

SEIKO SUZUKI, CONFÉRENCIÈRE

SALLE DE CONFÉRENCE – PHILHARMONIE • ENTRÉE LIBRE

Sukeyasu Shiba (1935)

Rodai Ranbu [Danses de divertissement sur le balcon du palais]

- I. Zōgei Shirousuyō
- II. Kangen Hyōjō no Netori, Etenraku
- III. Saibara Koromogae
- IV. Aon Sanben
- V. Zōgei Hayabintatara
- VI. Kangen Keitoku
- VII. Ranbu Manzairaku, Imayo Ikenosuzushiki
- VIII. Zōgei Izatachinamu

Durée : environ 40 minutes.

De la fin de l'époque de Heian (794-1185) jusqu'à l'époque de Muromachi (1338-1573), le Palais impérial organise des cérémonies avec abondance de saké et de musique durant quatre jours, à la mi-novembre – le jour du Bœuf, le jour du Tigre, le jour du Lapin et le jour du Dragon. Chaque jour, une cérémonie particulière a lieu : le jour du Bœuf, *Chōdai no Kokoromi*, l'empereur regarde la danseuse choisie parmi les filles d'aristocrates travailler sa danse ; le jour du Tigre, *Denjō no enzui*, un festin de saké, de chant et de danse est organisé dans le palais intérieur et l'empereur regarde la danse des danseuses choisies parmi les filles d'aristocrates ; le jour du Lapin renvoie à *Niiname-sai* (la fête de la Gustation des prémices) et à *Warawa goran* (l'empereur regarde des jeunes filles accompagner les danseuses choisies parmi les filles d'aristocrates) ; et le dernier jour, le jour du Dragon, *Toyookari no sechie*, un festin avec saké offert aux dieux a lieu durant *Rodai Ranbu* – les danses de divertissement sur le balcon du palais. Le *gagaku* d'aujourd'hui nous permet mal d'imaginer comme il était courant alors pour les aristocrates, et présent dans la vie quotidienne et les cérémonies. *Rodai Ranbu* évoque les émotions joyeuses des temps anciens et recrée l'atmosphère festive de ces cérémonies.

I. Zōgei Shirousuyō

Zōgei (chants divers) désigne des chants qui n'appartiennent à aucun genre en particulier. Celui-ci était interprété au moment où les gens entraient dans la salle du banquet.

II. Kangen (pièces instrumentales) Hyōjō no Netori, Etenraku

Cette musique sert à l'accord des instruments et donne le ton en *Hyōjō* (mode de *mi*).

Kangen Etenraku

Etenraku est une pièce élégante, qui compte parmi les plus connues du répertoire *gagaku*.

III. Saibara Koromogae

Saibara, un genre de chanson dans la musique de *gagaku*, est la transcription des chansons populaires ou folkloriques dans le style de cette musique impériale. Les aristocrates de l'époque de Heian s'intéressent aux chansons du peuple qui vient payer son tribut et les chantent souvent avec un accompagnement instrumental (*kangen*). Le texte de *Koromogae*, l'une des pièces les plus connues de *Saibara*, est simple et appelle les aristocrates à changer d'habits, vantant la beauté de ceux qui sont teints de la couleur naturelle de la fleur du *hagi* (lespédéza).

IV. Aon Sanben

À l'origine, dans ce chant, « O » évoque le fait d'être possédé par un esprit tandis que le « A » représente le rire, mais dans cette pièce il sonne presque comme les bâillements ou les étirements des invités épuisés par les festivités continues, nuit et jour.

V. Zōgei Hayabintatara

Durant le *ranbu* (danse de divertissement) les aristocrates chantaient le *gakubyoshi* (temps simple) – *hayabintatara* –, et la *shirabyōshi* (danseuse) dansait. Les partitions ont été perdues, la pièce a donc été réécrite en imaginant les aristocrates qui applaudissent et chantent.

VI. Kangen Keitoku

Le titre *Keitoku* peut être soit le nom d'une ancienne région du sud de la Chine soit la désignation des cinq vertus du coq : les lettres (crête), les armes (doigts), le courage (combat avec courage), la moralité (partage de la nourriture) et la confiance (chant matinal). Dans cette pièce, ces éléments sont mis en lumière les uns après les autres. Malgré sa courte durée, *Keitoku* se distingue par la juxtaposition habile des parties qui la composent.

VII. Ranbu Manzairaku, Imayo Ikenosuzushiki

Danses de divertissement et chansons à la façon moderne. Après une cérémonie impromptue, un banquet est organisé dans le palais intérieur, le *imamoyō* est chanté et le *manzairaku* joué. Dans cette scène, le *ranbu manzairaku* a lieu sur le balcon du palais intérieur, et les invités ivres se mettent soudain à chanter le *imamoyō*. Le mode est différent de celui du *manzairaku*, mais les deux pièces s'accordent à merveille.

VIII. Zōgei Izatachinamu

Le banquet s'achève. Épuisés par leurs journées de libations, les aristocrates ivres sortent tout en chantant le *Izatachinamu* et rejoignent leurs appartements.

Sukeyasu Shiba

(Saibara Koromogae et Kangen Keitoku écrits par Naoko Miyamaru)

Atsuhiko Gondai (1965)
Higan no Jikan [Le Temps d'équinoxe]

Composition : 2003 ; révision en 2018.

Durée : environ 20 minutes.

Un homme isolé

Le moment est venu de quitter cette vie, et de s'élever

[comme un esprit isolé

Plein du chagrin de quitter ce monde, et regrettant la séparation

[d'avec son corps

Les gouttes isolées tombent l'une après l'autre

Créant une ride, l'une après l'autre

La ride se répète à l'infini, jusqu'à devenir une rivière

Puis une chute d'eau, qui propage une nouvelle ride

Coulant sans cesse

Les désirs terrestres qui enveloppent le corps sont lavés par le son

[du flot de la rivière

S'effaçant graduellement

Dansant jusqu'à devenir un vide transparent

Traversant le temps à la nage jusqu'à atteindre les rives

[de l'illumination

Notes sur la chorégraphie de Kaiji Moriyama

Higan est la terre pure et hors du temps (*sukhāvati*) à l'extrême ouest. Cette composition raconte l'histoire de ce paradis en automne, tourné vers l'ouest. La tonalité de la pièce est dans le mode *hyō-jō*, comme un salut au soleil qui se couche à l'ouest, et une prière pour le passage du défunt vers le paradis. Le temps s'écoule selon un mouvement vertical, et aussi selon un mouvement circulaire – et quand les deux se croisent, naît un temps horizontal, qui devient un pont pour traverser jusqu'au Higan.

Atsuhiko Gondai

Toshirō Saruya (1960)
Rinju [Le Galon en soie du sanctuaire]

Composition : 2010.

Durée : environ 30 minutes.

Quatre *mikos* (prêtresses)

Un espace cérémoniel sacré

Enveloppées dans des robes célestes transparentes

[tandis qu'elles dansent

Les robes s'emparent de la méchanceté de l'air pour le purifier

Le corps des jeunes filles se balance au son de la musique du *gagaku*

Il devient le vent, se charge d'un parfum et ajoute des couleurs

L'univers se met à briller

Les robes enveloppent doucement le monde

Les jeunes filles prient en silence, tout au fond de leur cœur

Notes sur la chorégraphie de Kaiji Moriyama

Le sanctuaire d'Ise, le plus ancien sanctuaire du Japon, organise, tous les vingt ans depuis le VII^e siècle, une cérémonie particulière intitulée Shikinen Sengu. Il s'agit d'un festival où plus de cent sanctuaires sont reconstruits. Je visitais ce sanctuaire lors d'un bel automne quand j'ai eu l'honneur d'être sollicité pour composer une œuvre orchestrale pour cette cérémonie.

À l'automne dernier, j'ai eu l'occasion de me rendre au sanctuaire Ise Jingu. Par chance, c'était au moment de la cérémonie *Kanname-sai*, qui réunit trois cérémonies : *Yuki-no yube-no Oomike-no-gi*, *Houhei-no-gi* et *Mikagura-no-gi*. La première, qui débute à dix heures du soir, est particulièrement impressionniste. L'obscurité profonde et sacrée des bois et le faible halo de la lune se mêlent aux sons de la nature et à l'écho des tambours dans le lointain. Soudain, le lieu s'éclaire, des torches sont allumées une à une et le portail principal s'ouvre dans un grand

craquement alors que le son des chants *kagura* des temps anciens se fait à peine entendre – tout cela, ajouté à la brise et au parfum qui enveloppent mon corps, me ramènent loin en arrière, dans une expérience de purification. Cette pièce ne retrace pas la scène, mais se veut une composition musicale basée sur l'impression qu'elle m'a laissée. Si j'ai pu écrire cette musique, c'est seulement parce que Reigakusha l'interprète, je lui en suis très reconnaissant.

Le titre *Rinju* fait référence aux cordons ornementaux de soie tissée qui soulignent les bords de l'écran de bambou et que j'ai vus en visitant le *kagura-den* (lieu de prière personnelle où sont offertes de la musique cérémonielle et de la danse). Il évoque la beauté et la dignité de ces cordons ornementaux et toute forme d'hommage.

Toshirō Saruya

« C'est un honneur pour moi de danser avec Reigakusha à la Philharmonie de Paris. Mon but est de réussir à exprimer ce qui existe de façon certaine comme ce qui semble ne pas exister. Le son du gagaku apparaît puis disparaît, et, après avoir disparu, il réapparaît. C'est un son fait de grâce et de profonde subtilité (yugen), qui transcende le temps et l'espace. Il enveloppe les auditeurs d'une atmosphère sacrée et les transporte vers la réminiscence d'un passé ancien. Il est passionnant pour moi de découvrir à quel point notre corps de danseur peut résonner avec la musique. Je souhaite sincèrement qu'aujourd'hui, à Paris, avec notre public, nos parcours culturels croisés entre Français et Japonais se poursuivent éternellement. »

Kaiji Moriyama

À propos de l'installation VOID

Le mot « *void* » signifie nul ou vide ; il peut aussi définir un vide ou un espace. Il ne signifie pas seulement « ce qui n'existe pas », mais désigne quelque chose qui se trouve bien au-delà du monde visible, ou nous fait toucher de l'intérieur quelque chose que nous ne ressentons pas de façon quotidienne – avec pour résultat final la sensation de « quelque chose qui existe ».

Cette œuvre utilise des couches de pigments appelés *iwa enogu*, faits de fines particules minérales. Elle se base sur une technique de peinture traditionnelle japonaise adaptée pour exprimer quelque chose de contemporain. L'œuvre est une peinture, mais elle est aussi une composition complexe de particules de pierre, placée dans un espace particulier, créant par sa présence une dimension extrêmement dense. Elle entre en résonance avec divers éléments qui l'entourent : les lumières qui l'illuminent, le son ambiant, la danse, l'air en mouvement mais aussi les pensées et les émotions mouvantes du public – elle répond à des variations aussi délicates et attire chaque élément qui l'entoure, devenant alors l'épicentre d'une libération générale.

Les innombrables particules scintillantes sont chargées de la mémoire lointaine de la terre. Et par cette œuvre, elles opèrent une cristallisation et nous lient au futur. À partir de l'exposition de ces particules présentes aujourd'hui dans l'atmosphère, l'espace tout entier peu à peu s'anime, créant en chacun un profond sentiment d'unité.

Makoto Ofune

Le gagaku et Reigakusha

Si on le compare à la musique ancienne européenne réinterprétée à partir du ^{xix}^e siècle, le *gagaku* est une musique ancienne qui a été toujours réinterprétée depuis sa naissance.

Le terme *ga-gaku*, né au ^{vi}^e siècle avant Jésus-Christ en Chine, signifiait littéralement « musique » (*gaku*) « légitime » (*ga*), c'est-à-dire destinée aux rites de la cour impériale. Le *gagaku* ne désignait pas un certain genre de musique, mais était l'appellation commune à toute musique rituelle jouée dans les rites de la cour. Le mot renvoie donc à un contenu différent selon les époques des dynasties successives en Chine, et dans les pays appartenant à la sphère culturelle chinoise.

Dans le Japon du ^v^e siècle, les échanges culturels avec les Trois Royaumes de Corée et la Chine continentale favorisent l'introduction de diverses musiques du continent, dès lors intégrées dans les rites de la cour impériale et des temples bouddhiques. La première occurrence connue du mot *gagaku* au Japon apparaît en 701, dans un passage consacré à l'Office ministériel du *gagaku* du département des Affaires des nobles. À l'époque de Heian (794-1185), le *gagaku* prospère dans la culture impériale non seulement comme musique cérémonielle mais aussi comme divertissement musical.

Après le déclin de la classe noble et la disparition du *gagaku* au ^{xv}^e siècle, les shogunats l'ont reconstruit. Au cours de la seconde moitié de l'époque d'Edo (1603-1868), dans un mouvement de restauration des cérémonies impériales, les empereurs qui se succèdent demandent à ce que soient recréées des pièces déjà disparues à l'époque. La plupart des pièces connues comme *gagaku* à l'époque moderne sont donc des reconstitutions effectuées durant l'époque d'Edo.

Avec la Restauration de Meiji en 1868, le nouveau gouvernement impérial institue ce *gagaku* comme musique rituelle shintoïste de l'État. Un département de *gagaku* est mis en place en novembre 1870, dans une logique de réactivation de l'Office ministériel du *gagaku* de la cour impériale du ^{viii}^e siècle. Dès 1871, avec les réformes des statuts des organisations

administratives, celui-ci devient section de *gagaku*, installée en 1889 au sein du ministère de la Maison impériale. Dans le contexte impérialiste et colonialiste de la première moitié du *xx^e* siècle, un musicologue qui travaille dans le ministère de l'Éducation attribue au *gagaku* le rôle de représentant de la « musique de la Grande Asie orientale » :

Seul le *gagaku* peut être reconnu aujourd'hui comme le leader de la culture des pays de la Grande Asie orientale. Importé de Chine, d'Inde et du Pacifique sud, raffiné et développé au Japon durant un millénaire, le *gagaku* est respecté comme musique de la Grande Asie orientale par tous les pays [...]. Je suis convaincu que dès lors que le *gagaku* sera exporté dans les pays de la Grande Asie orientale il jouera le rôle de principe unificateur de la musique de la Grande Asie orientale¹.

Cette vision du *gagaku* est évidemment la plus idéalisée de toutes celles qui ont vu le jour au cours de son histoire.

On aurait pu s'attendre à ce qu'elle ne résiste pas au choc de la défaite de la Seconde Guerre mondiale, pourtant on en trouve encore la trace, sous une forme différente, dans les discours d'après-guerre. Le *gagaku* d'avant-guerre, identifié à la « musique de la Grande Asie orientale », est alors réinterprété comme « bien culturel immatériel important » du Japon par le Comité pour la protection des biens culturels du ministère de l'Éducation. La nécessaire inscription du *gagaku* au patrimoine culturel immatériel après-guerre, mais dans la continuité de la précédente définition, se situe dans la construction d'une identité culturelle nationale oscillant entre les deux pôles que sont le nationalisme et l'universalisme. Le *gagaku* « immuable » et « authentique » se trouve désormais éternellement conservé dans la liste du patrimoine japonais pour contribuer à former la mémoire collective.

Si aujourd'hui il existe divers groupes de *gagaku* privés, selon le Comité pour la protection des biens culturels du ministère de l'Éducation, seul le département de *gagaku* de l'Agence impériale « conserve authentiquement

¹ Hisao Tanabe, *La Grande Asie orientale et la musique*, ministère de l'Éducation nationale, mars 1942, p. 21-22.

le *gagaku* pour les générations futures, et peut l'exécuter artistiquement ». En d'autres termes, l'invariabilité et la continuité de l'institution des musiciens de cour permet l'authenticité du *gagaku*. Dans ce contexte, traditionnellement, le département de *gagaku* n'accepte pas de femme, ni de modification du *gagaku* pour conserver son répertoire fixé comme patrimoine. Il ne joue donc plus le *gagaku* en tant que divertissement musical comme c'était le cas à l'époque de Heian.

Tōru Takemitsu utilise les instruments du *gagaku* dans son œuvre *In an Autumn Garden* (1973-1979), l'une des premières musiques japonaises composées ni dans le contexte de la « musique contemporaine » occidentale ni dans celui de la « musique traditionnelle » japonaise. Inspiré par cette œuvre, Sukeyasu Shiba, ancien musicien de l'Agence impériale, forme en 1985 l'Ensemble Reigakusha (18 femmes, 14 hommes en 2018), en critiquant le fait que « le monde du *gagaku* est stagnant » (cité par N. Terauchi). *Rodai Ranbu* (*Danses de divertissement sur le balcon du palais*) de Shiba est une réinterprétation du *gagaku* et de la danse traditionnels comme divertissement de cour de l'époque de Heian. Si l'œuvre de Takemitsu est déjà devenu un classique, *Higan no Jikan* (*Le Temps d'équinoxe*, 2003) d'Atsuhiko Gondai et *Rinju* (*Le Galon en soie du sanctuaire*, 2010) de Toshirō Saruya, créés à la demande de Reigakusha, le seul groupe de *gagaku* qui peut les jouer grâce à son exceptionnelle technique musicale, actualisent notre audition pour faire écouter le son et le silence au-delà de l'espace-temps. En collaboration avec le danseur contemporain Kaiji Moriyama, Reigakusha nous montre donc ce qu'est une tradition vivante de l'art.

Seiko Suzuki

Sukeyasu Shiba

Sukeyasu Shiba naît en 1935 à Tokyo dans la famille Shiba, lignée de musiciens *gagaku* associée depuis plus de mille ans au sanctuaire de Nara. Il débute sa formation au sein du département de musique de l'Agence de la Maison impériale, se spécialisant en flûte, « danse de la gauche », *biwa* et compositions vocales anciennes, et achève ses études en 1955. Il est employé comme musicien *gagaku* de l'Agence de la Maison impériale, où il a pour spécialité le *ryuteki*. Familier des pièces traditionnelles, il interprète également le répertoire contemporain de *gagaku*, compose de nouvelles pièces et œuvre à la redécouverte d'œuvres anciennes. Il quitte ses fonctions à l'Agence de la Maison impériale en 1984 et centre alors ses activités autour de la pratique de la flûte traversière. En 1985, Sukeyasu Shiba fonde l'Ensemble Reigakusha. Il travaille également à la copie d'instruments anciens conservés au dépôt du Shosoin, et à la reprise de pièces anciennes pour *biwa* découvertes en Chine. Depuis 1986, il se produit lors de tournées internationales en soliste ou entouré de Reigakusha, fortement engagé dans la promotion du répertoire classique et contemporain de *gagaku*. En 2003, il devient membre de l'Académie d'art du Japon et reçoit

en 2009 l'Ordre du Soleil Levant, parmi d'autres récompenses. En 2011, il est nommé Personne de mérite culturel et reçoit l'Ordre de la Culture en 2017. Il est directeur de l'Ensemble Reigakusha.

Atsuhiko Gondai

Atsuhiko Gondai étudie la composition à l'École de musique Toho Gakuen puis se forme, de 1990 à 1992, à la Staatliche Hochschule für Musik de Freiburg, soutenu par une bourse du DAAD. De 1993 à 1994, il réside à Paris en tant que chercheur du programme d'études outre-mer pour artistes du gouvernement japonais et étudie l'informatique musicale à l'Ircam jusqu'en 1995. De nombreuses récompenses jalonnent sa carrière, telles que le premier prix du Concours de composition Valentino-Bucchi, le deuxième prix du Concours international de composition Kazimierz Serocki, le prix de composition Akutagawa (sixième édition), le prix Artiste émergent du ministère de l'Éducation pour les beaux-arts et le prix Otaka. Il est choisi pour composer le thème de la série de concerts TRANSMUSIC organisée par la Suntory Music Foundation à Osaka (2004), et sélectionné pour la série Music of Today du London Philharmonia en 2010. Il compose également pour la série Profil d'un compositeur de la Suntory Music Foundation (2013), et

est fréquemment convié à participer à divers projets en tant que compositeur. Sa thématique récente s'attache à « la limitation de la vie et la limitation de la musique », se concentrant sur la mort, l'éternité et l'infini. Ancré dans la croyance catholique, il explore également la perspective de la vie et de la mort, en relation avec l'espace musical fondé sur sa propre religion.

Toshirō Saruya

Une fois diplômé de l'Université Keio de Tokyo, Toshirō Saruya intègre la Juilliard School of Music de New York et se forme auprès de Vincent Persichetti, Hans Werner Henze et Oliver Knussen. Il reçoit une bourse de la Fondation Koussevitzky, le prix de théâtre BMW de la Biennale de Munich, le prix de composition Akutagawa (1993), le prix Idemitsu (1993) ainsi que le prix Otaka (1995, 2006). Commande de l'Ishihara Hall d'Osaka en 2004, sa pièce *Cloche du soir au temple Mii* remporte le quatrième prix Keizo Saji. Ses compositions sont programmées lors d'événements

tels que les séries de la Suntory Music Foundation TRANSMUSIC (Osaka, 2003) et Profil d'un compositeur (2008). Son œuvre *Konpeki no Kanata*, pour *kodō* et orchestre, est créée en août 2016 à l'occasion du 35^e anniversaire de l'ensemble. Ses œuvres ont été jouées par plusieurs orchestres tels que le London Sinfonietta ou le Beethoven Orchestra Bonn, et dirigées par des chefs comme Gerd Albrecht, Vladimir Ashkenazy, Iván Fischer et Jonathan Nott. Pour la 62^e cérémonie du Shikinen Sengu au sanctuaire d'Ise Jingu, il présente le poème symphonique *Jouan no Inori*, pour lequel il reçoit le troisième prix Otaka. Il est également lauréat du prix du Festival des arts de l'Agence des Affaires culturelles et de leur prix d'excellence. Durant six ans à partir de l'année 2009, Toshirō Saruya a été l'invité du programme radiophonique de la NHK Gendai no Ongaku consacré à la musique contemporaine. Il est professeur associé de l'Université Kyoiku d'Osaka.

Ensemble Reigakusha

Fondé en 1985, Reigakusha réunit des instrumentistes désireux de se consacrer à l'étude et à la représentation du répertoire classique de *gagaku* ainsi qu'à la création de nouvelles pièces pour instruments anciens. Mené par l'éminent musicien et compositeur Sukeyasu Shiba – spécialiste de la flûte *ryuteki* et du *biwa*, ancien membre du département de musique de l'Agence de la Maison impériale –, l'ensemble compte une trentaine de membres. Depuis sa création, il excelle aussi bien dans l'interprétation du répertoire traditionnel de *gagaku*, la redécouverte de pièces classiques disparues du répertoire depuis un siècle, la reproduction d'instruments en fac-similé à partir d'instruments anciens de *gagaku* chinois et japonais conservés au Shoso-in (Réserve impériale du XVIII^e siècle à Nara) que dans la commande de nouvelles œuvres pour instruments traditionnels à de grands compositeurs japonais. Son répertoire actuel comprend plus de soixante ouvrages anciens de *gagaku*, trente nouvelles pièces dans la tradition classique, trente pièces redécouvertes suite à des recherches universitaires ainsi que de nombreuses pièces de compositeurs contemporains tels que Tōru Takemitsu, Toshi Ichiyanagi, Maki Ishii

et Toshiro Saruya. Au cours des dix dernières années, Reigakusha se produit dans des salles aussi prestigieuses que le Théâtre national du Japon, le Suntory Hall de Tokyo, l'Izumi Hall d'Osaka, le Kitara Hall de Sapporo, également invité dans des grands festivals tels que le Festival international de Kitakyūshū, le Festival international de Tsuyama et le Festival de Yatsugatake. En octobre 1995, il donne une représentation spéciale en plein air de *Dans un jardin d'automne* de Tōru Takemitsu au sanctuaire Meiji de Tokyo. En juillet 1996, l'ensemble est invité à Seattle, Tanglewood et au premier Festival du Lincoln Center de New York, toujours pour *Dans un jardin d'automne*. En octobre 1998, il donne la première britannique de cette pièce à Glasgow, Birmingham, Cambridge ainsi qu'au Queen Elisabeth Hall de Londres dans le cadre du Festival Takemitsu Spirit Garden placé sous la direction artistique d'Oliver Knussen. Présentant un répertoire traditionnel et contemporain, Reigakusha se produit en concert notamment à Bruxelles, Cologne, Berlin, Oslo, Innsbruck, Amsterdam, Vólos et au Maroc. Rappelons sa participation aux concerts d'ouverture du Walt Disney Concert Hall de Los Angeles (2004) et au concert *Best of Boulez* célébrant le 80^e anniversaire

du compositeur. On a pu l'applaudir aux côtés du Chicago Symphony Orchestra (2005), Salle Pleyel et au Festival MITO en Italie (2009), au festival américain Music from Japan (2010), au Centre National Gugak de Séoul et à Busan (2015), au Frankfurt Lab avec l'Ensemble Modern (2015) et au British Museum (2018).

Kaiji Moriyama

Kaiji Moriyama commence la danse à l'âge de 21 ans. Remarqué pour son talent au Festival d'Édimbourg en 2001, il se lance ensuite dans la chorégraphie, la mise en scène et l'interprétation de ses propres spectacles. Il se fait connaître par le style unique de sa danse et de ses créations, alliance d'une tranquillité et d'une gestuelle souple, tranchant l'air par des mouvements directs et linéaires, que l'on retrouve de façon emblématique dans son solo *Katana* (New York, 2005). En 2007, Kaiji Moriyama est invité à se produire à la Biennale de la danse de Venise. Son spectacle *Mandala no Uchu (L'Univers du Mandala)* lui vaut trois prix, dont le prix Nouvel Artiste du ministère de l'Éducation, de la Culture, des Sports, des Sciences et de la Technologie du Japon. En 2013, il est choisi comme interprète principal des cérémonies d'ouverture de la Rencontre nationale d'athlétisme de Tokyo et comme ambassadeur culturel de l'agence des Affaires culturelles. Kaiji Moriyama a

également pour spécialité des œuvres colorées, capables de séduire les enfants comme les adultes, comme *Live Bone*, réalisé en collaboration avec Kodue Hibino et Kohske Kawase, présenté en tournée dans vingt-cinq villes du Japon et à l'étranger. Suite à sa chorégraphie pour le projet *Sekai Tearai* (danse pour la Journée mondiale du lavage de mains, UNICEF Japon) en 2009, Kaiji Moriyama met son art à contribution pour développer la prise de conscience de l'importance du lavage de mains chez les enfants et les nourrissons. En 2017, il chorégraphie la pièce *Symphonie éternelle* dans le cadre de l'initiative *Slow Movement* pour des interprètes amateurs handicapés. Son large éventail d'activités au croisement des genres l'amène également à collaborer avec des artistes du théâtre *nô* ou des musiciens du Scharoun Ensemble pour le projet avec piano *Yamaha Artificial Intelligence*, sans oublier un projet de film avec visites et résidences dans des structures sociales, la participation à des films et des publicités ou des projets autour de la mode et de la photographie.
<http://kaijimoriyama.com/>

Makoto Ofune

Makoto Ofune obtient son diplôme des beaux-arts de l'Université de Kyoto, avec pour spécialisation la peinture de style japonais. En 2001, il y achève une recherche de troisième cycle.

Makoto Ofune associe les techniques de peinture traditionnelle japonaise à un vocabulaire abstrait révélant sa quête d'éternité et d'harmonie. Les couleurs qu'il utilise sont créées à partir d'une méthode ancienne de broyage de minerais métalliques naturels ou de pierres précieuses – lapis lazuli, azurite... – pour obtenir des pigments en poudre (*iwa enogu*), qui sont ensuite apposés sur du papier japonais de chanvre utilisant de la colle de gélatine animale naturelle (*nikawa*). Makoto Ofune ajoute de façon méticuleuse de multiples couches de pigments pour parvenir à la couleur désirée et exprimer sa propre vision du monde. Ce processus remarquablement laborieux met en lumière le respect qu'il a pour les matériaux naturels présents dans sa création. Le travail de Makoto Ofune offre aux spectateurs un retour à la nature et rapproche l'art des rituels quotidiens de la vie tel que le conçoit l'art traditionnel japonais. Au nombre de ses dernières expositions, citons *De l'art de construire une maison de thé* au Neues Museum de Nuremberg (2017), *Particules en Symphonie* à l'église Saint-Merry de Paris (2016), *VOID & Raw* aux sanctuaires *shinto* Kamigamo et Shimogamo de Kyoto (2015) sans oublier ses expositions dans des galeries telles que la Yoshii Gallery de New York (2015, 2017) ou la Olivier Malingue Gallery de Londres (2017) et la Gallery Koyanagi de Tokyo (2012, 2018). Ses œuvres sont également présentes dans

des collections publiques à la Villa La Coste (Château La Coste) d'Aix-en-Provence, au Pavillon Bunyukaku du temple Tōchō-Ji de Tokyo. En 2016, Makoto Ofune séjourne une année à Paris dans le cadre du programme d'études outre-mer pour artistes émergents de l'Agence japonaise des Affaires culturelles.

Lumière

Akiyo Kushida

Assistant lumière

Kei Furukata

Coiffure et maquillage

des danseurs

Jun Matsumoto (Tsuji management)

Costumes des danseurs

Mikihiro Owaki (Unitévision)

Assistant costumes

Rie Kitagawa

Management de l'Ensemble

Reigakusha | Tokyo Concerts Co. Ltd.

Go Asano

Management des danseurs

Office Lou Ltd.

Namiko Noguchi

Régisseurs de scène

Yachiyo Nomura

Shigeaki Watanabe

Interprète

Akara Yagi

Directeur de scène

Toshihiro Isei

Assistante à la production

Momoko Okuda

Directrice de la production

Akiko Sugiyama

Projet organisé par



*Cette production est soutenue par
Soto Zen Tochoji Temple
et Amaike Super Organza par Amaike
textile industry*

PHILHARMONIE DE PARIS
SAISON 2018-19



JAPON

*Célébrant 160 ans de relations diplomatiques
franco-japonaises, 2018 est l'année du japonisme.
L'occasion de découvrir les grandes formes
de spectacles traditionnels nippons.*

THÉÂTRE NÔ / BUYŌ / BUNRAKU
GAGAKU / TAMBOURS TAIKOS



Japonismes 2018

DANS LE CADRE DE JAPONISMES 2018



CITÉ DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE
DE PARIS

Photo: Yoshinari Mizumoto / Courtesy of JMA gallery



JAPAN FOUNDATION

東長寺 天女の羽衣®
Tenchoji Tenno no Hori

NIKKEI

DAIKIN

388
GOURUNAVI

NISSAN EXPRESS

SHINRYO

TERRADA

ZOOM
JAPON

ANOUS PARIS

Le Monde

PHILHARMONIE DE PARIS

ATELIERS ET CULTURE MUSICALE

saison
2018-19

Adultes
et Jeunes
à partir de 15 ans



Venez donc
souffler un peu.

*Simple curieux ou musicien amateur,
la Philharmonie de Paris vous offre
de multiples occasions de jouer,
d'écouter, de comprendre,
d'approfondir vos connaissances.*



MAIRIE DE PARIS



CITÉ DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE
DE PARIS